Orlandi, Eni P. 2011. *La construction du Brésil. À propos des discours français sur la Découverte* (Paris : L'Harmattan)

Helena Nagamine Brandão

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aad/1496>

DOI : 10.4000/aad.1496

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Référence électronique

Helena Nagamine Brandão, « Orlandi, Eni P. 2011. *La construction du Brésil. À propos des discours français sur la Découverte* (Paris : L'Harmattan) », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 10 | 2013, mis en ligne le 10 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1496> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1496>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Orlandi, Eni P. 2011. *La construction du Brésil. À propos des discours français sur la Découverte* (Paris : L'Harmattan)

Helena Nagamine Brandão

RÉFÉRENCE

Orlandi, Eni P. 2011. *La construction du Brésil. À propos des discours français sur la Découverte* (Paris : L'Harmattan), 264 pages, ISBN : 978-2-296-54575-5

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet ouvrage a été publié en version originale en portugais en 1990 sous le titre *Terra à vista. Discurso do confronto : velho e novo mundo*. [Terre en vue. Discours de la confrontation : vieux et nouveau monde] Campinas : Editora da Unicamp ; São Paulo : Cortez Editora.

- 1 La découverte du Nouveau Monde produisit une série de discours qui, sous différentes formes (politiques, scientifiques, religieuses, littéraires....) tentèrent de capter et d'exprimer les sensations éveillées chez l'Européen face à un objet singulier et nouveau.
- 2 Cependant, la perspective du découvreur qui se prenait pour le centre de l'univers ne lui permit de voir ce nouveau monde que dans l'optique de l'ethnocentrisme. Le discours des découvertes, constitué de récits de voyageurs et de missionnaires, fournit des informations sur ce qui se voit ; il procure un regard dominé de façon ambiguë par un mélange d'enchantement et de profonde surprise face à l'inhabituel - un paradis naturel habité par des sauvages primitifs. Comme paradis naturel, c'était la concrétisation du mythe de l'Eldorado qui circulait en Europe et qui devait être conquis

par le pouvoir politique européen. Quant aux sauvages primitifs qui habitaient ce paradis naturel, ils devaient être « civilisés », faits citoyens, éduqués d'après le modèle européen et conduits au bercail de l'Eglise, convertis à la foi chrétienne.

- 3 Ces discours sur la découverte du Nouveau Monde reflètent un projet politique de l'Europe de l'époque ; ce sont des discours institutionnalisés ou produits en accord avec le pouvoir officiel qui exprimaient des objectifs expansionnistes soit de l'Etat, soit de l'Eglise, deux pouvoirs qui, dans le cas spécifique du Brésil, agissaient conjointement.
- 4 L'ouvrage d'Orlandi¹ essaye de comprendre « comment les Européens, en contact avec le Nouveau Monde, codifient la connaissance acquise [au cours de ce contact] et normalisent en même temps une forme de connaissance *exemplaire* sur le Brésil » (18). Le fil conducteur de ses réflexions sur le discours des découvertes est centré sur le Brésil et sur les relations entre Blancs et Indiens. On y analyse des discours qui traitent de l'origine, des sens qui déterminent l'image de ce que c'est que d'être Brésilien. Ce sont des discours qui, en caractérisant l'Indien par le truchement de marques provenant d'un regard qui ne s'éloigne pas de l'espace européen, ne renvoient pas, en réalité, à la constitution d'une identité brésilienne mais concernent un imaginaire social.
- 5 Pour entreprendre un narratif sur la constitution de la *brasilidade* [brésilianité], l'auteure fournit une nouvelle approche pour examiner son objet de recherche : la perspective discursive de l'analyse du discours, qui exige que le lecteur pénètre l'« opacité » du texte, c'est-à-dire qu'il lise aussi dans ces récits la construction d'autres sens, passés sous silence ou effacés ; qu'il ne cherche pas ce qui est simplement visible ou évident, mais (et surtout) les sens qui sont déterminés par une certaine position historique, politique, idéologique, enfin par les relations de force et de confrontation qui dominent toute production de sens.
- 6 La question à laquelle l'auteure tente de répondre tout au long de son ouvrage est : Quelle est la conception du Brésilien dans ces textes et comment cette conception va-t-elle « contribuer aussi bien à l'exclusion qu'à la fixation de certains sens (et non pas d'autres) » pour construire une identité du Brésilien (16) ?
- 7 Pour une analyste du discours la notion d'historicité doit être comprise comme une notion « liée à des pratiques et non pas au temps en soi. Elle s'organise autour de paramètres tels que les rapports de pouvoir et de sens, et non en fonction de la chronologie : ce n'est pas le temps chronologique qui organise l'histoire, mais le rapport au pouvoir (la politique). Ainsi, le rapport de l'analyse du discours au texte ne consiste-t-il pas à en extraire le sens, mais à saisir son historicité, ce qui implique que l'on se place « à l'intérieur d'un rapport de confrontation de sens, dans un processus de production de sens » (36).
- 8 C'est, par conséquent, en tant qu'analyste du discours qu'Orlandi établit comme élément fondamental la relation historicité-langage-idéologie, ce qui la mène à affirmer que l'histoire « agit sur le langage et opère sur le plan de l'idéologie » qui ne peut pas être considérée comme la simple perception du monde ou comme la représentation du réel : « l'idéologie n'est pas dissimulation mais interprétation du sens (dans une direction) [...] il existe une injonction à l'interprétation, puisque l'homme dans son rapport à la réalité naturelle et sociale ne peut pas ne pas signifier, il est condamné à signifier ; cette interprétation n'est pas une interprétation quelconque, car elle est toujours régie par des conditions de production de sens spécifiques et déterminés dans l'histoire de la société. Le processus idéologique, dans le discursif réside justement

dans cette injonction à *une* interprétation qui se présente toujours comme l'Interprétation » (37). Orlandi poursuit que l'analyse du discours, en se situant dans une perspective critique par rapport à l'idéologie, cherche cependant à voir le sens non comme évidence, quelque chose qui est déjà donné, mais comme quelque chose de possible et non-accompli (37).

- 9 C'est au sein de ce cadre théorico-méthodologique et en réfléchissant sur la question de la langue (des processus de signification) et de la construction de l'identité (de l'imaginaire social) dans le contact entre des cultures différentes que l'auteure se propose de lire les textes qui constituent son corpus : récits de missionnaires (capucins français), de voyageurs français (des 16e, 17e, 18e siècles) et, plus récemment, les discours des indigénistes. Sa lecture montre que, depuis la période des découvertes, le contact entre Blancs et Indiens est établi dans et par un processus d'effacement systématique de l'Indien. On traitait plus précisément de la différence - politique, raciale, culturelle, religieuse - sous trois modes de domestication (58-59) qui contribuèrent à l'exclusion de l'Indien en tant que composante de l'identité nationale : a) domestication par la connaissance qui rend « l'Indien observable, compréhensible, et sa culture, lisible » et, de ce fait, rend plus facile l'intervention du Blanc ; b) domestication par la médiation de l'indigéniste qui, en établissant le contact avec des tribus non pacifiées, rend l'Indien administrable ; c) domestication par la catéchèse qui rend l'Indien assimilable à la culture du Blanc, car il renie ses croyances.
- 10 En résumé, pour citer l'auteure : « la compréhension apprivoise le *concept* d'Indien, la pacification apprivoise l'Indien en tant que corps et la conversion apprivoise l'Indien en tant qu'esprit, en tant qu'âme. Cette domestication représente le processus par lequel l'Indien cesse de fonctionner, avec son identité, dans la constitution de la conscience nationale » (58-59). Apprivoiser, domestiquer, pacifier ne serait rien d'autre que réduire au silence, effacer la voix, enfin miner les résistances.

NOTES

1. Eni P. Orlandi est professeure à l'Instituto de Estudos da Linguagem - UNICAMP - Universidade Estadual de Campinas - Brasil [Institut d'Études du Langage - UNICAMP - Université d'État de Campinas - Brésil]

AUTEURS

HELENA NAGAMINE BRANDÃO

Universidade de São Paulo